

Tous les fonds récoltés par la vente de ce livre  
sont intégralement reversés à la Croix Rouge.



*« boh, guardiamo un'altra  
video di bombardamento  
e poi prendiamo un caffè »*



# **Caseus Belli**

## Introduction

En marchant dans Février, je ne pensais pas *Je marche dans la nuit*, je ne pensais pas *Je suis à Paris*, je ne pensais pas *Je suis en France* ; je pensais en revanche *Je ne suis pas en Ukraine*, je ruminais *Je ne suis pas en Russie*, je répétais *Je ne suis là-bas qu'en pensée*, et dans la distance qu'installait la nuit qui tombe, je ne vivais plus que par l'absence d'un lieu que j'avais quitté trop tôt. Enfin, attachés aux journaux dont les titres étaient « trop catastrophistes », glués à la radio qui martelait la guerre sous le spectre d'une présidentielle fantôme, les gens autour de moi disaient en riant « bienvenue dans la 3e guerre mondiale ! », ponctué de « il faut dédramatiser ».

Le tsar-dont-il-ne-faut-pas-prononcer-le-nom donnait de l'ombre à toutes nos certitudes. Mais Telegram devenait incessamment virulent et direct. Ainsi quand il apparut sur mon écran, dans la nuit du 21 au 22 Février, il fallait se résigner à écouter son discours, un faux cours d'Histoire-Géographie dont la morale impérialiste demeurait inchangée ; mais sa tête était plus mesquine qu'avant, son regard plus sombre, et enfin son attitude faussement lâchée, reculé dans son fauteuil, donnait l'impression de voir en face un élève violent qui dans une salle de classe dirait au professeur : *oui, je n'ai aucun respect pour vous, je me moque de tout, et je veux qu'on m'aime.*

Ce qu'il faut retenir, c'est que « ce n'est pas une guerre » - c'est une réponse inévitable à la violence; c'est le rôle salvateur de la Russie qui est projeté; c'est la mission civilisatrice qui est en jeu; la Russie ne fait pas la guerre, elle fait la paix avec des bombes; Poutine n'existe d'ailleurs pas, il n'est qu'un symptôme messianique de la société qu'il incarne, alors il ne peut être coupable; l'Ukraine non plus, n'existe

pas, elle a été créée de toutes pièces, modelée par la Russie; la Russie agit avec dextérité et tact; ce sont les autres, les traîtres, guidés par la seule volonté de corrompre. Bref, ce qu'il faut donner de raisons pour tuer, déloger les gens, leur faire peur à en trembler la nuit, les faire fuir, séparer des familles et fermer des écoles.

Le danger est que tout devient symbole. Le territoire n'est qu'un territoire. Mais la vie n'est pas un symbole, elle existe. Ce sont des existences entières vécues sur une terre qui par hasard ou malheur, est située entre les Carpathes, la Dniepr, et le Don. Les textes qui suivent ont été écrits en Octobre et en Novembre 2021. Ils parlent de grands-mères et de petits enfants. Il n'y a pas de petites vies. Tous les villages sont des villages quand il y a des maisons. Toutes les guerres sont des guerres lorsque la population souffre de la violence. La vie est la même, partout où il y a la vie. Ces textes sont l'anticipation de leur mort, et l'affirmation de leur vie.

\*\*\*

## Lviv

Les pieds portent plus loin que la tête, donc je suivis mes jambes où elles me portaient. C'était un Jeudi en fin d'après-midi, le soleil n'était pas prêt à se coucher mais pâlit à en devenir timide. J'aurais voulu qu'il soit dix-sept heures toute ma vie. L'entrée du marché extérieur était une petite porte en métal noir, ou du moins ce qui était une porte puisqu'il n'y avait plus rien à ouvrir ou à fermer, et j'ai commencé à errer parmi les pots de miel, les pantoufles, les légumes et les saucisses. Le fromage est incolore, les saucisses grasses.

Cent hryvnyah (UAH) équivaut à 3 euros. J'ai dépensé une fortune de UAH dans toutes les dépenses de la vie; je suis allée au musée et j'ai mangé des pains à la viande; j'ai bu des cafés, visité des lieux étranges, j'ai acheté de l'eau et des sodas, j'ai fait mille choses toute la journée dans un luxe qui m'a coûté la maudite somme de 5€. Ils semblent tous se connaître et échangent des ragots entre les étals. Les femmes, elles font tout. Emballer, étiqueter, vendre, compter, négocier, couper, attacher, chuchoter, surveiller et rire. Tout est soigné, propre, préparé, simple et efficace, et je passe devant tout avec l'estomac qui prend le dessus sur mes pieds. Un stand de ballons gonflables. Les frontières du marché sont floues, elles n'existent peut-être même pas ; plus on s'en éloigne, plus les étals deviennent petits, et finalement on arrive aux vieilles dames qui vendent des fruits dans la rue. Toute la ville en est peuplée, elles semblent être ses seules résidentes permanentes. Quelle différence y a-t-il entre une vieille femme pauvre et une vieille femme riche ? Le foulard sur la tête. Et c'est ainsi qu'on aperçoit une tapisserie de têtes de différentes couleurs jusqu'au centre-ville, où debout ou assises, elles hantent les rues, soit tenant maladroitement un bouquet de fleurs colorées, soit montrant, sur une petite serviette à leurs pieds, des noix, baies ou pommes. Non, non, non, désolé... Elle me regarde sans rien dans le regard, sans rien à ses pieds, en ne disant rien, c'est-à-dire en ayant



tout à dire, Non Madame Oh Gospodi je suis désolée - Je ne pense qu'à l'argent - non, pas aujourd'hui - mais qu'est ce que je pourrais bien foutre d'une fleur jaune achetée au passage ? Ce n'est pas le genre de choses qu'on rapporte de voyage.

Lorsqu'on se retrouve dans une ville peuplée de femmes, on ne le remarque pas. Elles sont tellement habituées à cacher leurs corps, à économiser leurs mouvements, à se taire, à marcher en longeant les immeubles, qu'on ne note pas leur présence particulière, seraient-elles cinq cent millions de femmes pour un seul homme vivant, l'homme marcherait de tous ses pas au milieu de la route.

J'ai payé 36 UAH pour un café, soit 0,75€. Cela me permet chaque jour de prendre deux cafés supplémentaires, pour un total de 100 UAH. Mais ici, je peux dépenser 4,50 € supplémentaires, soit 150 UAH.

Je m'arrête devant une dame au visage gentil dont les yeux sont vieux mais dont la peau ne l'est pas. Sur une petite boîte en bois au sol, elle a une assiette avec 10 gâteaux. Ça y est, je prends mon courage à deux mains, c'est-à-dire le gâteau, la taille d'un poing ferme.

Je le lui montre.

Combien pour un ?

Un ?

Oui.

Un ?

Non, je veux dire... combien ça coûte, un gâteau ?

Elle me regarde avec ses vieux yeux, les sourcils relevés, dans un silence désespéré. Elle est effrayée. Je sors 10 UAH de ma poche.

Ce sont des petits gâteaux aux pommes, dit-elle.

Oui, j'en voudrais un, s'il vous plaît.

10 gâteaux ?

Non, juste un.

Ce sont des petits gâteaux aux pommes de mon jardin.

Très bien.

Tenez...

Elle prend le petit gâteau dans sa moufle et l'enveloppe lentement dans un papier.

Elle me dit: 1 UAH.

Je remets les 10 UAH dans ma poche et lui donne un billet de 1 UAH. Il y a le jeune visage de Taras Shevchenko dessus, qui se moque de nous deux. Comment ai-je fait pour ne pas comprendre, je ne le sais pas. Ce n'était pas la barrière de la langue, c'était la barrière de l'argent, la barrière entre l'Est et l'Ouest, la barrière entre son monde et le mien, le passé et le présent, ma compréhension limitée et la sienne, enfin voilà, quelque chose d'intangible,

vous avez capté. La honte. Merci, merci, dis-je. Elle ne répond pas, elle garde les vieux yeux peints sur un visage désespéré. Je suis désolée, je voulais revenir en arrière et lui dire, désolé, pardon. *Je suis désolée*. Je voulais crier Je suis désolée d'avoir pu penser que vous vendiez des gâteaux pour plus d'1 UAH. C'était prétentieux de ma part, c'était injuste. Ce n'était pas en face avec la réalité. Je voulais la prendre dans mes bras pour qu'elle me pardonne. Et nous mangerions le gâteau ensemble en riant des malentendus et de l'argent et de la langue du monde. Vous avez raison, et ils ont tort ! Oui, je sais. Et je dirais: vous méritez mieux. Et elle répondrait: évidemment, comme tout le monde. Alors, dans le soleil tremblant, je m'asseye-rais à côté d'elle en lui expliquant que je voudrais qu'il fasse dix-sept heures toute ma vie, et toute la journée pour lui tenir compagnie. J'ai un garçon, dirait-elle ; il doit avoir à peu près ton âge maintenant... moi, j'habite loin, je prend le bus pour rentrer jusqu'à ma maison (*bleue*) et mon jardin (*petit*) où personne ne m'attend. Puis elle me donnerait la recette du gâteau. Le secret, c'est de cuire les pommes avant dans du sucre. Si j'avais le courage, j'achè-terais tous les gâteaux. J'achèterais les gâteaux, les fleurs les baies les noix et les pommes. J'achèterais toutes les pommes du monde et toutes les pommes qui pousseront un jour sur des pommiers qu'elle n'a pas encore planté, j'achèterais l'idée du pommier, j'anticiperais la récolte, j'achèterais l'idée d'acheter. Au lieu de cela, je sors le gâteau de son papier. Je retarde le moment de le manger, à chaque pas qui m'emporte loin du marché amorphe. Et alors que je suis déjà loin, à l'abri des regards, je mords dedans; parce que la pomme à l'intérieur était la plus sucrée que j'aie jamais goûtée; quelque chose entre le miel, l'heure qu'il est quand on rentre de l'école, et la liberté; parce que le gâteau m'a coûté 3 centimes, et que chaque croc coûte 0,002 centimes; je n'ai pas regardé en arrière.

\*\*\*\*\*

**Pour lire la suite, faites un don à :**

**EDITIONS DESEPOIRE  
IBAN: IE56SUMU99036510268911  
BIC: SUMUIE22XXX**

**ou par Paypal à :  
editions.desespoirs@gmail.com**

